

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 62

Artikel: C'etait le drie maument ! = C'était le dernier moment
Autor: Prétôt, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'ETAIT LE DRIE MAUMENT !

Dains l'temps péssaie, an lai fin d'aivri voué lés tchaitis étint aichbin dedô lés tchéfâs po mairgotaie, lés djûenes, qu'aivint fini l'écôle, paitchint po allaie aipare è maindgie d'lai vaitche enraidgie pé chu lés allemands.

Vôs saites, es n'y aivait pe tiaind de piaices po aipare in métié. Tchic lés paysains, en devenait in ovrie de pus, maimes tchie lés âtres, an d'vait bin tieuri âtre tchosc. Coli fait qu'en c'te séjon, an paitchaie po Menzlingen, Rheinach, oubin encoué po Zwingen. En se péssait lés aidrasses d'enne famille en l'âtre, i ai cognu bin dés ménaidges voé trôs oubin quatre afaints aint aipri l'allemand en lai maime piaice. An paitchaie le tieure bin gros, an puerait in p'tét côm é hop, an s'en allait aivô sés haiyons dains in baluchon chu l'dos.

Li-d'vait, ès se r'trovint tote enne prô de p'téts welches en lai fois. Le soi, an lés voyait allaie en lai fruterie moinaie le laisé é bin chur ès djâsint bin pus l'français oubin l'patois, qu'l'allemand. C'ât que ât enne sacraie landye po l'aipare ci toinere d'allemand. Te dais djâsaie è gâtche. C,o qu'â chur, cés djûenes aivint brâment lai grie. Bin s'vent ès y en é, que ne poyint pe i t'ni. E in bé djoué, an lés voyaie r'veni en l'hôtâ, lai tête béche, en se d'maindaint c'ment ès vlint être r'cis pés lés parents.

Le ptét Pierrat d'lai Combatte, était dînche paitchi po Menzlingen. Quatre senaines aipré le voili que r'vint en l'hôtâ. Ailairme de due ! Qu'ès traivyin – lai mère se boté è pûeraie. Le père, lu écmencé pé y béyie enne père de tôrtches é po fini, ès y demaïnde

– Poquoi t'és r'veni sains nôs aivoi aiveutchi, bogre de nitchou qu'tés !

– I n'y poyais pus t'ni, père, y dit le Pierrat.

– I vorôs bin saivoi poquoi, poûere afaint – c'ment vais-té faire tiaind que te dairai allaie en l'airmaie ?

– C'ât le maindgie que me faisait paivou.

– Le maindgie, dmé-fô que t'és ! Es n'y aivait prou è te botaie dains lai paince ?

– Voili, ès y aivait è pouenne enne senaine qu'i étôs tchie lés Bünzli, qu'ès y é in knie qu'ès écmencie d'aivoi l'gros vintre, ès l'aint botchaillie é nôs ains maindgie le knie.

– Ce n'ât-pe pe bon gros loitchou ?

– Chié, bin chur, mainme lai senaine d'aipré, voili qu'ès l'é fayu tituaie in poûe qu'écmencait è aivoi le roudge mâ. Nos ains maindgie di poûe tyinze djoués. C'ât lai voirtaie ! In po aipré, voili in vée qu'aittraipe le mâ dés djointes. Es l'aint fôtu bais é nôs ains aivu di vé è maindgie trôs senaines â long.

– As que t'ès deveni malaide, gros benét ! Poquoi es-te r'veni ?

E bîn vos voites père, i ai aivu paivu de dveni malaite. C'ti mait'ntiaind i me seus yeuvaie, lai fanne d'lai mâjon é dit que lai grand'mère était meuri dains lai neûe. Vos comprendes mitnaint ? I ai fait tôt content mon baluchon sains ran dire en niyun é me seus savaie. I ne vôs dis-pe poquoi !

Marie Prétôt

C'ETAIT LE DERNIER MOMENT

Dans le temps passé, vers la fin d'avril, où les chats se cachaient derrière les greniers pour margoter. Les jeunes qui venaient de finir l'école partaient pour aller apprendre à manger de la vache enragée, chez les allemands.

Vous savez il n'y avait guère de place pour trouver un métier. Chez les paysans, on devenait un ouvrier de plus, mais chez les autres il fallait trouver autre chose, ceci fait qu'en cette saison on partait pour Menzligen, Rheinach, ou bien encore pour Zwingen. On se passait les adresses d'une famille à l'autre. J'ai connu bien des ménages où trois, même quatre enfants, ont appris l'allemand à la même place.

Ils partaient le coeur bien gros, ils pleuraient un petit coup, et hop ils s'en allaient avec leurs baluchons sur le dos.

Là, ils se retrouvaient toute une bande de petits Suisses français. Le soir en allant couler le lait à la laiterie, bien sûr, ils parlaient bien plus le français et le patois, que l'allemand.

C'est une sacrée langue pour l'apprendre ce tonnerre d'allemand. Ce qui est sûr, ces jeunes avaient beaucoup l'ennuie. Bien souvent ont les voyait revenir à la maison, la tête basse, en se demandant comment ils voulaient être reçus par les parents.

Le petit Pierre de la Combatte, était parti, pour Menzligen. Quatre semaines après le voilà qui revient à la maison ! Alarmes de Dieu ? quel commerce, la mère se met à pleurer, le père commence par lui administrer des paires de claques, pour finir il lui demande

— Pourquoi es-tu revenu sans nous avoir avertis, bougre de demi-fou que tu es ?

— Je ne pouvais plus rester, père, lui répond Pierre.

— Je voudrais bien savoir pourquoi, pauvre enfant ? comment vas-tu faire quand tu iras à l'armée ?

— C'est le manger père qui me faisait peur !

— Le manger, gros benêt ! Tu avais peur de ne pas pouvoir te remplir ?

— Ecoutez-moi, il y avait à peine une semaine que j'étais chez les Bünzli, qu'un lapin a attrapé le gros ventre, ils l'ont bouchoyé, nous avons mangé le lapin une semaine de temps.

— Il n'était pas bon ? gros gourmand !

– La semaine d'après, c'est un cochon qui avait le rouget, ils l'ont tué, on a mangé du cochon quinze jours de temps, c'est la vérité ! Un peu après voilà qu'un veau qui avait le mal des jointes, ils l'ont foutu bas, on a remangé de ce veau.

– Tu n'es pas devenu malade gros benêt , pourquoi es-tu re venu ?

– Vous voyez père, moi j'avais vraiment peur de devenir malade, car ce matin, lorsque je me suis levé , la patronne me dit : tu sais la grand-mère est morte cette nuit !

Vous comprendrez maintenant pourquoi je me suis sauvé tout content avec mon baluchon et sans vous avertir.

Je ne vous dis pas pourquoi !!

Organe dirigeant de l'amicale des patoisants de l'Ajoie

Cette amicale qui compte quelque 300 membres cotisants, compte un groupe choral, un autre théâtral , a une vitalité extraordinaire sous la houlette de son comité formé de:

Président: M. R. Erard, Planchettes 14 Porrentruy
Secrétaire: Mme Germaine Theurillat, Creugenat 16 Porrentruy
Caissier: M. Benoît Chauffat, buraliste, Coeuve
Assesseurs: M. le Curé François Guenat, Charmoille
Mme Marcelle Sommer, ch. Gare 19, Porrentruy
M. Gilbert Chavannes, chauffeur, Grandfontaine
M. Gérard Guélat, paysagiste, Fahy
Directeur: M. Camille Rérat, agriculteur, Fahy
Pianiste: M. Gérard Borruat, Aigle 1900, Porrentruy

Pour la fête cantonale des Patoisants, s'était formé un Comité ad hoc dans la formation suivante:

Président: Michel Choffat, Buix
Secrétaire: R. Erard, Porrentruy
Caissière: Mme Paulette Theubet, Bonfol
Annonces: Mme Marie-Noëlle Moret, Bonfol
Loterie: M. Jean-Louis Gogniat, Courtedoux
Constructions: M. Jean Laville, Courtedoux
Cantine: Mme Georgette Joray, Courtedoux
M. Jean Gigon, Porrentruy
Programme: M. Serge Jubin, Porrentruy
Réception: M. Henri Etique, Buix

Ainsi "Chapeauté" la fête ne pouvait être qu'un succès!

VIVES FELICITATIONS